



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in BATINI (Ugo), RIGUET (Marine) (dir.), *Le Génie au XIX^e siècle. Anatomie d'un monstre*, p. 335-338

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10106-2.p.0335](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10106-2.p.0335)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Ugo BATINI et Marine RIGUET, « Introduction. Un positivisme du génie ? »

La ressaisie du génie par les sciences marque au XIX^e siècle l'aboutissement d'un tournant notionnel. Sa matérialisation se perçoit comme un des traits distinctifs de son inflexion. Elle le fait entrer dans l'ordre de l'expérimentable, du normal et du pathologique. Un apparent « positivisme du génie » qui dessine surtout les contours d'un tournant esthétique majeur, où se revendique une nouvelle modernité.

Céline CHERICI, « Le cerveau, siège du génie et de la folie. De l'anatomo-pathologie au discours scientifique »

Considérer la notion de génie semble avant tout une gageure conceptuelle, qui exige de s'accorder sur une définition, tout en considérant ses évolutions complexes. Pour cerner les enjeux qui marqueront ses acceptions dans le XIX^e siècle, cette étude entend retracer les phases d'intériorisation par lesquelles passe le génie au fil des premières théories des localisations cérébrales, de l'outil électrique comme outil de contrôle, et de la lecture physiognomiques des individus.

Ugo BATINI, « Schopenhauer, chair et sang du génie »

Réévaluée à l'aune de ses composantes organiques, la notion de génie accompagne l'ensemble de la philosophie schopenhauerienne. Elle vient appuyer la nécessité d'une métaphysique qui repose sur l'expérience pour pouvoir faire sens. En la hissant en paragon de son système, Schopenhauer amorce la nouvelle orientation prise par le génie au XIX^e siècle.

Guillaume TONNING, « “Faire mourir le génie de froid”. Le programme positiviste de Nietzsche »

Nietzsche, qui n'est pas positiviste, entreprend cependant dans *Humain trop humain* une radicale démythification de la notion de génie pour la repenser comme réalité – voire comme monstruosité – physiologique. Conçu à la manière d'une concentration de puissance en une région du corps, véritable « dynamite », le génie désigne dans ces conditions la capacité à libérer brutalement une formidable quantité d'énergie accumulée au fil des générations.

Serge NICOLAS, « La psychologie des grands hommes. Émile Zola étudié par le Dr Toulouse au moyen de l'instrumentation de laboratoire »

Au cours du XIX^e siècle, les médecins psychiatres français ont rapproché le génie de la folie. Ce rapprochement fut néanmoins critiqué par certains philosophes de l'école spiritualiste française. S'appuyant sur la psychologie individuelle d'Alfred Binet, Édouard Toulouse (1865-1947) développe l'étude objective des grands hommes. C'est dans ce contexte qu'il étudie Zola en 1896 et propose la première étude scientifique sur le sujet.

Bernard ANDRIEU, « Sans génie, les cancrés ? La psychologie des cancrés d'Alfred Binet (1907-1911) »

Le génie intellectuel a pu être mesuré par Alfred Binet grâce à l'établissement de l'échelle métrique de l'intelligence. Mais, hors des calculateurs et des joueurs d'échecs, le psychologue s'intéresse plutôt, comme en témoignent des archives inédites, à ce qui serait l'absence de génie chez les cancrés. Là où la classification de la réussite scolaire établit une hiérarchie du plus fort au plus faible, il propose de définir le génie des cancrés à partir d'une intelligence émotionnelle et créative.

Ann JEFFERSON, « Le temps du génie »

La notion de génie au XIX^e siècle est déterminée par une conscience accrue de la temporalité qui met l'accent sur le progrès et la rapidité de l'évolution historique. Cette perspective fait du génie individuel tantôt le moteur de cette accélération temporelle, tantôt l'incarnation d'une autre temporalité – plus longue, plus complexe, qui entre peu à peu en décalage avec l'époque qui l'a vu naître.

Maxime PERRET, « Heurs et malheurs du génie dans *La Comédie humaine* »

La réévaluation physiologique du génie trouve un écho remarquable sous la plume de Balzac. Avec les personnages de Joseph Bridau, Daniel d'Arthez et Camille Maupin, qui arborent des caractéristiques physiques et sociales apparentées à celles des artistes géniaux, *La Comédie humaine* illustre la façon dont la littérature, en se réappropriant les savoirs, catalyse la spécificité du génie au XIX^e siècle.

Marine RIGUET, « Le génie littéraire, entre accident heureux et névropathie »

Alors que la critique littéraire cherche dans la seconde moitié du XIX^e siècle à se constituer comme champ disciplinaire autonome au confluent des sciences du vivant et des sciences de l'homme, la notion de génie alimente tous les débats. Corrélative d'un retour esthétique au sujet, elle sert d'entrée au rapprochement entre création littéraire et création du vivant : ainsi tend-elle à se faire clé de voûte d'une nouvelle conception intransitive de la littérature.

Lola KHEYAR STIBLER, « Hippolyte Taine et les théories du génie. L'individu et le national »

Cet article observe, dans le parcours intellectuel d'Hippolyte Taine, la façon dont se complètent, s'éclairent et se rencontrent les théories du génie créateur et celles du génie national. Le génie constitue un objet scientifique paradoxal qui souligne une question épistémologique fondamentale : que serait une science de l'individuel et de l'exceptionnel ?

Arnaud BOUANICHE, « "L'action de la Nature dans l'Histoire". Le génie selon Gabriel Tarde »

La position de Gabriel Tarde à l'égard de la notion de génie, qu'il paraît tantôt valider tantôt liquider, semble pour le moins ambivalente. En prenant ses distances avec l'idéal de génie créateur, l'originalité de sa conception consiste à voir dans le génie le point de manifestation remarquable et intense d'une puissance d'invention présente en chacun, mais à degrés divers.

Romain ENRIQUEZ, « L'inconscient aux sources du génie entre 1850 et 1900 »

Exalté par les romantiques à l'orée du XIX^e siècle, le génie ploie sous les assauts de l'esprit analytique, positiviste ou médicalisant après 1850. Le lien n'est pourtant pas rompu avec la première moitié du siècle et un élément de continuité pourrait être trouvé dans la notion d'inconscient, issue du romantisme et redéfinie à nouveaux frais par la philosophie de Hartmann, la psychologie et la littérature.

Julie CHEMINAUD, « Inactualités du peintre de génie »

À la fin du XIX^e siècle, des médecins louent les peintres de génie qui ont su représenter les pathologies dans leurs œuvres. Mais cet éloge est surtout adressé à l'art du passé, tandis que les discours qui portent sur les peintres modernes soulignent surtout leurs pathologies. Le peintre de génie, alors, serait-il condamné à n'être jamais de son temps ?

Jean-Michel DURAFOUR, « Aby Warburg : gènes génie. Essai d'“utraquistique” en iconologie »

L'œuvre riche et plurielle d'Aby Warburg autorise toutes sortes d'hybridations. Dans le cas de son rapprochement avec la biologie, elle permet de mettre en avant une mutation dans la notion de génie, qui justifie le déplacement de ses fonctions essentielles vers les images. L'enjeu sera de montrer que cette migration des théories du génie implique la mise en place d'une génétique iconique, capable de reconnaître cette énergie créatrice au sein même des images.

Jean-Gabriel GANASCIA, « Ouverture. Disparition du génie à l'ère de l'intelligence artificielle ? »

À l'ère de l'intelligence artificielle, le devenir positif du génie se pose dans des termes renouvelés. En rationalisant les opérations de pensée, les sciences actuelles semblent en effet opter pour sa seule dimension quantitative. Est-ce à dire que la figure du génie serait inversement corrélée au développement des sciences de l'esprit et que sa disparition progressive s'accélérerait avec l'usage de systèmes de traitement de l'information ?